

CÉRÉMONIE INOUBLIABLE REPRÉSENTANTS DE TOUTES LES MAISONS EUDISTES PISCINE ET Puits NEUFS

La fête a commencé par la messe pontificale célébrée par Son Excellence Mgr Leblond, évêque de Montréal. Les R.P. Hyacinthe, Vincent, Les R.P. Jean-Baptiste, Charles et Léopold Lefebvre, assistants comme diacres et sous diacres d'honneur. Les R.P. Adèle, Hubert et Léopold Lefebvre, remplissant les fonctions de diacres et sous diacres d'honneur.

C'est le R.P. Léopold Lefebvre qui a donné le sermon de circonstance, parlant de la fête du jour, la fête du Sacré-Cœur, patron de l'université.

Des représentants de presque toutes les maisons eudistes de la province canadienne assistaient à la messe, entre autres, le T.P.P. Arthur Gauvin, provincial, le R.P. Moïse Arsenault, supérieur de la maison de Lévis, Ernest Marcoux, de Charlebourg, Germain Lefebvre, de l'externat Le X, à Rosemont, Montréal, Évangéliste Languin, de l'externat St-Jean-Léves, à L'Imonon, Québec, Édouard Boudreau, supérieur du collège Ste Anne, à Church-Point, Justin Blandard, Claude Methot et Louis Philippe Pelletier, de la maison de Beville Leblanc et Jean Marie Beauchemin, de l'université St-Louis d'Edmundston.

La chorale dirigée toujours par le Père Michel Savard chanta une messe en partie grégorienne et en partie polyphonique. Le Père Maurice Leblanc étant à l'orgue.

La cérémonie de bénédiction proprement dite débuta à 2 heures. Le R.P. Cormier salua d'abord les invités et dit la joie de l'université en ce jour; enfin, une partie de notre rêve est comblée. Son Exc. Mgr Leblond exprima lui aussi son contentement de voir l'U.S.C. s'agrandir et parer ses alentours; le T.P.P. Gauvin assura Son Excellence du dévouement des Pères Eudistes, toujours décidés à servir la population de son diocèse. Il se dit heureux de voir la compréhension de la population. M. l'abbé Aurèle Godbout parla au nom de l'Association des Anciens élèves et dit à chacun de se montrer généreux dans l'aide à apporter à l'université. M. Gérard DeGrâce, de Frédéricton, surintendant adjoint de l'Instruction publique, présenta les hommages du surintendant et du gouvernement.

Vint ensuite la bénédiction de la fontaine magnifique qui orne maintenant la façade de l'université; puis celle de l'aile nouvelle et enfin la bénédiction du puits qui doit maintenant fournir l'eau à la maison entière.

Un grand nombre de dignitaires et de laïcs amis de la maison assistaient. Son Excellence pendant ces diverses cérémonies. Celle-ci fut diffusée sur les ondes du poste CHNC par les services de Radio-Acadie. Au contrôle et aux micros se trouvaient les Pères Adélard Arsenault, curé de la cathédrale et Michel Savard, les deux responsables des émissions de Radio-Acadie.

A 6h30, un grand souper fut servi au caféteria de l'université à tous les invités. Puis toute la foule se rendit rejoindre les gens et les élèves déjà réunis en foule à l'auditorium pour le grand concert qui devait présenter la chorale, l'harmonie et le nouveau Quintet Pro Musica.



L'aile neuve de l'université telle qu'elle se présente maintenant.

La chorale raconte ses exploits EN LOUISIANE et en NOUVELLE-ANGLETERRE



Université

du
Sacré-Cœur

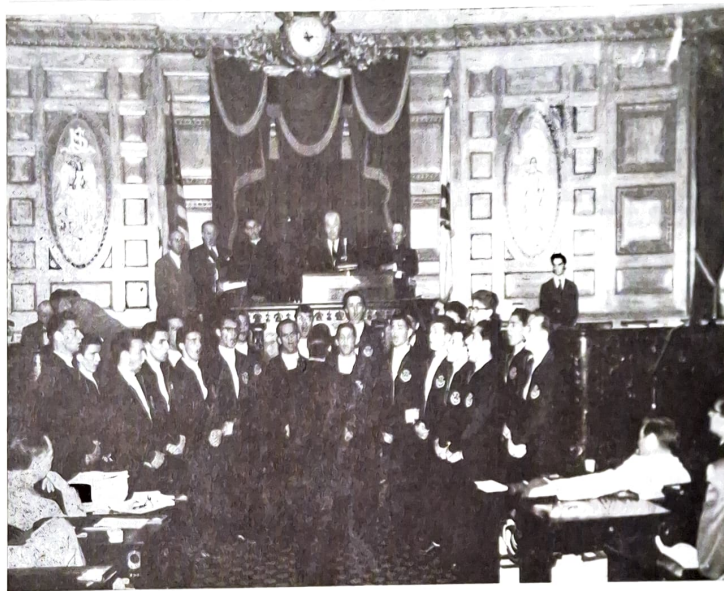
Bathurst,
N.B.

Vol. 14 - No 1

L'université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.B.

Sept. Oct. 1955

Autorisé comme envoi postal de seconde classe par le ministère des Postes.



Au parlement du Massachusetts, nos gars sérenadent les députés.

AU CONGRÈS NATIONAL DES J.M.C. À MONTRÉAL RÉUNION INTERNATIONALE AUPARAVANT

UNE EXPÉRIENCE avec ORIGÈNE VOISINE

Le 13 août 1955, se terminait à Montréal le dixième congrès de la Fédération internationale des J.M. Nous avons eu le bonheur d'assister aux dernières séances du con-

grès. Il nous a été possible également de rencontrer plusieurs délégués étrangers. Cela nous a convaincus plus que jamais de la force, de la richesse, et de l'importance du mouvement J.M.

À l'heure présente la Fédération groupe dix-huit pays, France, Belgique, Suisse, Portugal, Italie, Thaïlande, Brésil, Haïti, Congo, Belge, pour nommer que ceux-là. Chaque année les représentants de ces pays se réunissent en un endroit donné pour y étudier l'aspect international du mouvement. Au cours de ces réunions mondiales, diverses manifestations artistiques suivent les séances d'études. De cette façon les délégués étrangers tout en se récréant viennent en contact avec la vie artistique du pays qui les reçoit.

Cette année les principales questions à l'étude furent les échanges transcontinentaux d'artistes, de publications musicales et de littérature musicale. On ne peut trop signaler l'importance de ces échanges. En effet grâce aux J.M.C., la musique canadienne se fait entendre au-delà de nos frontières. Des notes vont témoigner en Europe et ailleurs de l'inspiration de nos jeunes

compositeurs. D'un côté le Canada reçoit des artistes français, suisses, belges, allemands, etc. De l'autre il envoie à l'étranger des gens comme Arthur Leblanc, Noël Brunet, Maureen Forester, John Mewmark. Les journaux nous ont rapporté avec force détails la tournée triomphale de Maureen Forester à travers l'Europe le printemps dernier.

Ce n'est pas sans émotion, le dernier soir du congrès, que nous avons appris la réélection de Gilles Lefebvre à la présidence du bureau international. Apparemment plusieurs facteurs y ont contribué, l'accueil du Canada, les qualités de chef de notre directeur na-

tionnel et notre mouvement lui-même en tant que groupe et organisation. Nous sommes actuellement au Canada 30.000 J.M., presque le huitième de tous les J.M. du monde. Un journal et un club de disques poursuivent dans nos foyers le travail d'internationalisation.

(Suite à la page 5)

l'enthousiasme et les motivations qui nous ont poussés à partir et à faire un beau projet de développement de la chorale. L'abord de faire connaître à l'étranger le nom de cette université de Bathurst que le Père directeur conduisait tant son amour, admirer, mieux connaître mieux aimer, avant de faire appel à l'étranger pour cette chorale qui avait fait une telle réputation depuis quelques années, surtout depuis ce lauréat, notre concour international «J.M. Lockhart» qui l'avait si bien mise en honneur, deux ans, de faire notre part dans le déploiement de ces fêtes du bicentenaire, en répondant à l'invitation que le comité d'organisation nous avait faite d'aller porter à l'étranger ce message amical de l'Acadie canadienne.

Tout compte fait de nos motifs, nous voici donc sur la grande route en ce matin du 1er juin 1955. Le départ s'est effectué sous la pluie, ce qui ne nous a pas effrayés du tout. Nous allions avec le «Gloster Motor Coach» est bien étanche, même s'il n'est pas des plus modernes. Notre chauffeur est le propriétaire de cette ligne à Bathurst-Tracadra, monsieur Wilson Mourant, de Carleton Place. Nous demandons à ce point sur les côtes de la voiture le nom de notre chorale dans les deux langues.

(Suite à la page 2)

Il est certainement en ce moment au milieu de son voyage, en fait de voyage, car certainement il ne peut pas quitter son poste de travail. Il est en ce moment en route pour la messe.

Il est en ce moment en route pour la messe, car certainement il ne peut pas quitter son poste de travail. Il est en ce moment en route pour la messe.

Il est en ce moment en route pour la messe, car certainement il ne peut pas quitter son poste de travail. Il est en ce moment en route pour la messe.

Il est en ce moment en route pour la messe, car certainement il ne peut pas quitter son poste de travail. Il est en ce moment en route pour la messe.

Il est en ce moment en route pour la messe, car certainement il ne peut pas quitter son poste de travail. Il est en ce moment en route pour la messe.

Il est en ce moment en route pour la messe, car certainement il ne peut pas quitter son poste de travail. Il est en ce moment en route pour la messe.

Il est en ce moment en route pour la messe, car certainement il ne peut pas quitter son poste de travail. Il est en ce moment en route pour la messe.

Il est en ce moment en route pour la messe, car certainement il ne peut pas quitter son poste de travail. Il est en ce moment en route pour la messe.

Il est en ce moment en route pour la messe, car certainement il ne peut pas quitter son poste de travail. Il est en ce moment en route pour la messe.

Il est en ce moment en route pour la messe, car certainement il ne peut pas quitter son poste de travail. Il est en ce moment en route pour la messe.

Il est en ce moment en route pour la messe, car certainement il ne peut pas quitter son poste de travail. Il est en ce moment en route pour la messe.

EXCUSES À NOS LECTEURS

Nous ne l'avons pas fait volontairement! Nous le savons: le journal paraît en retard et passablement... Ce n'est pas entièrement de notre faute et nous voulons nous excuser auprès de nos lecteurs. Un affreux malentendu est survenu entre les rédacteurs et les imprimeurs, ce qui a occasionné des pourparlers et des lettres. C'est toute la raison du retard qui ne devrait pas se répéter maintenant que la chose est entièrement réglée et pour le mieux. Notre journal vous parviendra maintenant à date suffisamment fixe pour que vous puissiez prévoir son arrivée. Nos excuses pour ce numéro.

LA RÉDACTION.

L'ÉQUIPE

Ariseur général: Rv. Père Michel Savard, c.j.m.
 Directeur: Bernard Landry
 Gérant: Jacques DeGrâce
 Rédacteur en chef: Victor Raiche
 Ass.-rédacteur en chef: Gérard Godin
 Rédacteurs: Origène Voisine
 Jean-Paul Voyer
 Ghislain Dugal
 Raymond Thériault
 Fernand Langlais
 Gérald Bélanger
 Roger Godbout
 Agnès Hall
 Julien-Marie Turbis
 Arthur Pinet
 Claude Philibert
 Azade Godin
 Emile Godin
 Harold McKernin

Représentant du Petit Séminaire: Georges Maillet
 Distributeurs: Ovide Garnier
 Claude Duguay
 Chroniqueur sportif: .. Jean-Marie Morel
 Dessinateurs: Mathieu Duguay
 Azade Godin
 Claude Hudon

L'Echo est membre de la Corporation
 des Écoliers Griffonneurs

Imprimeurs: P. Larose, Enr., 169, rue St-Joseph est, Québec 2

EDITORIAL

ANIMAL SOCIAL... NE LIS PAS ÇA!

Si un de ces jours vous abordez un confrère pour lui parler de société ne vous surprenez pas s'il vous demande «ce que ça mange l'hiver». En effet, à voir agir plus d'un «citoyen» de certain milieu étudiant on croirait à une ignorance totale de la notion de société. Et après on se demande d'où vient le manque de sens social de trop de nos gars!...

Ne parlons pas de problème ici, car on en verra plus d'un prendre la frousse à ce grand mot «sens social». Non, disons simplement, comme dirait un professeur de chimie, que c'est un fait.

Et oui, n'est-ce pas un fait que nos gars manquent de sens social?

Mais nous sommes-nous jamais demandé ce qu'est au juste le sens social? C'est simple, le sens social. Ça vient du mot société même. Ce n'est nul autre qu'une tournure d'esprit qui nous incite à devenir meilleurs membres de la société à laquelle nous appartenons et qui nous pousse à découvrir les moyens pour y arriver.

À quoi ça rime tout ça, société, sens social? Comme dirait le vulgaire, l'un vient à l'autre. Seulement, le pire c'est que dans notre milieu l'autre ne vient pas! Donnons-nous la peine d'observer autour de nous pour ensuite nous demander si en vérité nous nourrissons l'ambition de devenir meilleur membre de la société immédiate que nous formons.

Un milieu étudiant c'est un groupement d'êtres unis ensemble sous une même autorité pour conserver et pour accroître leur bien-être physique, intellectuel et moral. Une société ce n'est rien d'autre. Allez le demander à saint Thomas!

Personne ne voudra constater ce point; nous vivons ici au collège en société et ce mode vie impose à tous et à chacun des obligations. Et la première de ces obligations n'est-ce pas le développement du sens social? Reste à voir si chez nous on est pleinement conscient de cette première vérité et si on s'efforce de rencontrer cette importante obligation. On peut se permettre d'en douter.

En fait on en doute. Aussi ayons-nous choisi comme thème de notre feuille d'étudiant, «le sens social dans notre milieu... un mythe ou...?». Question à l'ordre du jour s'il en est une. Question qui donnera à notre journal toute sa raison d'être également. Car il pourra, par la considération de cet aspect de notre milieu, justement «assumer ce même milieu pour le dépasser», comme le rôle de tout journalisme étudiant l'exige.

VICTOR RAICHE, RÉDACTEUR EN CHEF

Avec le sens social comme thème notre journal «s'inscrit dans l'immédiat». Il déniche un mal au sein de notre société étudiante et l'expose au grand jour.

Ce choix permet en outre à notre journal de «s'inscrire dans un schéma dynamique». En termes simples, ce choix nous orientera dans «un effort vers le haut» et nous empêchera «de nous laisser emporter vers le bas». — À moins que quelque «sage» prématurément vieilli et verbeux veuille soumettre même son esprit aux lois de la gravité!

L'ECHO, qui lui voulons un caractère millénaire. Les meilleurs articles qu'on ait publiés ont encouragé ceux qui ont soulevé les plus vives controverses, les plus criantes protestations. — Parce qu'on avait piqué un point sensible peut-être! On se rappelle la parution de «Nos Philos sous les fleurs» dans le numéro de novembre 54...

Enfin notre journal par son thème même prendra figure «d'aventure communautaire». Il répondra dans tout le milieu étudiant les bonnes idées qui sortiraient de ce même milieu.

Voilà nos perspectives pour l'année à venir dans le domaine journalistique.

Il existe un manque de sens social parmi nous. Quelles en sont les conséquences, les effets? À quoi attribuer, où faut-il en chercher la cause? Peut-on y remédier? Voilà ce qui reste à voir.

Pour réaliser le thème du journal nous avons besoin de la collaboration de tous. Un article de style original, piquant, avec un grain de sel... ce n'est pas la fin du monde! Ce n'est tout de même pas aussi pénible que l'acouchement d'une dissertation sur le mystère de la vie!

Donc nous attendons vos articles et aussi vos suggestions sur la question. À moins qu'après mûre considération on s'accorde à dire que le manque de sens social n'est qu'un mythe au collège! Ce qui reste à voir!...

LA CHORALE RACONTE SES PÉRÉGRINATIONS...

(Suite de la page 1)

Le personnel du collège au grand complet assiste au départ. Le Père Lecteur adresse un dernier message aux étudiants qui partent, les exhortant à être bien prudents et surtout bien dociles. Les photographes nous croquent sur le vif. C'est donc un départ triomphal, malgré la pluie, que la chorale, surtout dans la voiture qui s'en va et qui porte vingt-six chanteurs décidés à faire vibrer l'Amérique du bruit de ses mélodies.

Les trois derniers concerts doivent être donnés en terre canadienne. St-Quentin, Kedgwick, Edmundston, où nous recevons avec une amitié et une prévenance touchante. Les curés des deux premières places, les Pères Monreault et Narcisse Gagnon, à St-Quentin, le Père Rossignol, vicaire, s'occupent avec habileté du classement des chœurs dans les familles. Dix minutes après l'arrivée, tout notre monde est placé. Le soir, concert très apprécié en la salle du théâtre que Maître Louis Lebel, un de nos anciens encore, a gracieusement mis à notre disposition.

Le lendemain, St-Quentin nous voit partir à reculons, mais nous n'allons pas loin puisqu'ils nous logent ce soir à Kedgwick. Le Père Narcisse Gagnon a tout préparé pour nous recevoir, même le soleil qu'il nous verse à profusion, à nous qui n'en avions pas vu depuis dix jours. C'est avec un serrement de cœur que nous contemplons les ruines du temple paroissial, détruit par un incendie pendant l'hiver. Notre autobus a même l'imprudence de s'en aller sans nous laisser près de qui nous vaudra trois bonnes crevaisons, le lendemain, sur la route d'Edmundston.

Avant d'entrer dans la capitale du Madawaska, nous allons visiter la coquette petite ville de Grand-Sault, et ses fameuses «Wells in Rock». C'est un paysage vraiment unique que celui de cette rivière coulant à travers des rives escarpées, au roc dénudé et tranché avec une régularité qui fait penser à des matières moins rares... Nous prenons plusieurs photos à cet endroit, puis nous filons vers l'université St-Louis où l'on nous attend pour le souper et pour la nuit.

La encore, chaude réception comme seules les maisons d'étudiants sont capables d'en faire à leurs amis. Nous y sommes reçus véritablement comme des frères qui viennent voir des parents qu'ils n'ont pas vus depuis longtemps. Nos garçons logent dans le dortoir des rhétoriciens. Le soir, nous donnons un concert dans la magnifique chapelle paroissiale de la cathédrale. Malheureusement pour nous, c'est le soir du premier vendredi du mois, et beaucoup de gens vont à l'église. L'audience n'est donc pas celle que nous attendions. Mais tant pis! Il y a la qualité s'il n'y a pas la quantité et si l'on en juge par les applaudissements répétés, l'on apprécie le concert. C'est d'Edmundston, d'ailleurs, que nous allons recevoir l'une des plus belles critiques de la tournée. Elle vient d'un bon ami de la musique, monsieur le professeur Lachance que nous remercions.

Immédiatement après le déjeuner, le lendemain, nous partons d'Edmundston. Nous avons une bonne route à faire, aujourd'hui, puisqu'il nous faut nous rendre à Lewiston, Maine, pour ce soir. Cette fois, nous sommes au grand complet puisque le Père Devost que le Père Provincial nous envoie pour nous aider vient de nous rejoindre. Après une bonne poignée de main à tous les amis, nous voilà sur le chemin de St-Léonard. Nous allons traverser les frontières à Van Buren. À notre grande surprise, on nous attend aux bureaux des deux frontières. Nous nous apercevons bien vite que nous avons bien fait de préparer tous les pa-

Avec le Gouverneur du Massachusetts



Photo prise au «State House» de Boston avec le gouverneur Christian Herter.

piers avant le départ. Nous chantons les hymnes nationaux canadiens et américains avant de nous lancer sur les routes de la république voisine... De partout, on accourt pour nous entendre... les autos stoppent... et s'informent. «C'est la chorale de Bathurst qui part en tournée aux États!»

Après les formalités douanières, nous en venons aux formalités domestiques... Maintenant que le groupe est au complet, il faut organiser l'équipe pour tout marche bien pendant la durée du voyage. Nous créons donc des services: cuisine, vaisselle, alimentation, crevasse, infirmerie, nettoyage de l'autobus, cirage, service des tentes, journal de la tournée, services des cartes postales, etc... une véritable organisation de village ambulante, quo! Chacun a sa part de besogne, et c'est tant mieux. Nous n'aurons pas à flâner et à nous tourner les pouces...

Le service de la cuisine est le premier à entrer en fonction. À l'heure, nous sommes à Mars Hill. Tout est si bon que nous mangeons à nous défoncer l'estomac. Attention! les gars, il faut s'habiller tranquillement à manger le moins possible... Puis, nous filons vers Bangor, où nous prenons le souper. Nous passons à Augusta, capitale du Maine, à la bruyante. Nous apercevons de loin la silhouette éclairée du capitol, un très bel édifice avec dôme, comme tous les capitols américains.

Nous arrivons à Lewiston vers les 10 heures. Immédiatement, nous nous mettons en frais de chercher notre chemin vers la paroisse des Pères Dominicains, la paroisse St-Pierre et Paul. Nous devons y rencontrer les organisateurs de notre réception à Lewiston. En effet, on nous attend, mais pour nous dire que le concert n'est pas organisé et que nous ne pourrions pas chanter. Nous essayons de sauver ce que nous pouvons de la situation. Attendons à demain! Pour le moment, on nous conduit à l'hôtel où nous devons loger cette nuit.

Lendemain, 5 juin, messe à St-Pierre et Paul, une magnifique église qui ressemble davantage à une immense cathédrale qu'à un temple paroissial. Après dîner, rencontre de l'exécutif de la Société L'Assomption. On nous promet de faire tout ce qu'il est humainement possible de faire pour nous organiser un beau concert. En attendant, on nous offre un séjour de trois jours à Old Orchard Beach, à l'hôtel Edgewater, qui est tenu par des parents du Père Bégin, o.p., qui nous a reçu. Nous acceptons avec empressement, puisqu'il nous faut attendre le concert de Lewiston.

Sur la route de Old Orchard, nous stoppons à Freeport, où nous allons visiter le célèbre «Desert of Maine», une vaste étendue de sable qui ressemble à s'y tromper à un vaste désert. Il paraît que c'était autrefois la partie d'un verger et que, productif. Des phénomènes atmosphériques l'ont transformé peu à peu en une étendue de 500 acres de sable. Dans 20 ou 30 ans, ce désert aura atteint plusieurs milles de longueur. Une compagnie américaine a été organisée pour favoriser les visites touristiques. Nous le visitons avec l'impression réelle (l'imagination aidant) de traverser un Sahara miniature.

À 8 heures p.m., nous atteignons l'hôtel Edgewater où nous sommes reçus à bras ouverts par monsieur et madame Janelle, les hôteliers. On nous avertit que les lieux sont absolument vides de monde. La saison touristique n'est pas encore officiellement ouverte et nous sommes chez nous. On donne une chambre à chacun et nous allons faire une «saussette» dans l'océan qui meure sur une grève magnifique.

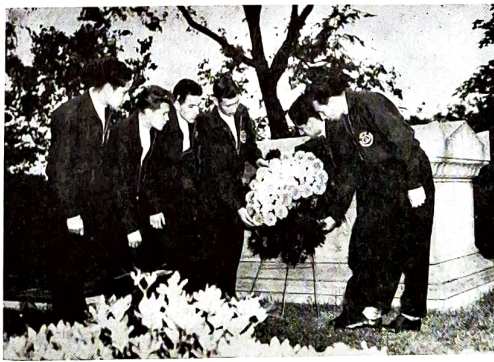
Old Orchard a longtemps joui d'une réputation douteuse. Les propriétaires actuels des hôtels sont des franco-américains et ils essaient avec habileté de dégrader la plage de cette décoration peu engageante. Nous trouvons à Old Orchard une atmosphère absolument dégueulasse, en tous points. Le cirque qui est ouvert pendant toute la saison touristique a commencé d'ouvrir ses étagères. Nous y buvons une pinte de rire franc et bienfaisant.

Nous faisons nous-mêmes nos repas, nos lavages, nos repassages sous les yeux émerveillés de madame Janelle qui ne peut arriver à croire que des garçons puissent si bien se débrouiller. Nous le 16 juin, nous chantons à un souper de la Chambre de Commerce, au nom de l'hôtel Edgewater. Nous y sommes chaudement applaudis et nous y recevons des cadeaux de toutes sortes. Nos hôteliers sont dans la joie. Ce même soir, nous recevons la nouvelle que le concert de Lewiston est impossible... La télévision de Portland vient nous filmer pour nous passer à son programme du soir.

Nous quittons Old Orchard le 7 au matin en destination de Boston... Monsieur Mourant, qui avait eu le grand malheur de perdre ses dents dans une baignade un peu trop aventureuse les retrouve à 5 heures du matin, sur la plage que nous remercions de son honnêteté... Au départ, nous remercions nos hôtes avec des chants de joie... «Les bons amis du temps passé vivront dans notre cœur...» Le couple si gentil qui nous a entouré de tant de soins pendant ces deux jours a les larmes aux yeux. Quand nous venons pour régler la note, on nous remercie d'être venus mettre une note de joie dans cette maison. Nous partons en les assurant de notre souvenir constant et en promettant de faire de l'annonce pour l'hôtel Edgewater... Nous le faisons avec enthousiasme... Si vous allez dans ces parages, visitez Edgewater. Vous ne le regretterez pas.

Ce matin, nous avons rendez-vous avec le gouverneur de Boston, Son Exc. M. Christian Herter, à 11 heures, au State House. Nous entrons dans la capitale du Massachusetts à 11 heures moins 14 et nous sommes exacts au rendez-vous. Nous sommes tout surpris de voir les policiers qui nous attendent à l'entrée du Capitole. Immédiatement, on nous conduit au bureau privé du gouverneur où nous rencontrons le journaliste qui doit nous faire la publicité dont nous nous avons besoin, monsieur Thomas O'Day, publiciste au State House. Nous

(Suite à la page 4)



«Les Gamins de la Gamme» déposent la couronne de fleurs au monument Longfellow, au nom de l'université et de l'Acadie.

POUR VOUS, LES ANCIENS...

Des nouvelles au début de l'année scolaire

Un personnel nouveau par bien des aspects

L'année scolaire qui vient de débiter a été légèrement retardée pour les étudiants des cours supérieurs. Le retard de dix jours a été occasionné par les constructions qui ont été menées à bonne allure tout au long de l'été, mais qui n'étaient pas encore terminées à la date fixée... Mais tout est repris, maintenant et nous croyons que l'ardeur au travail a compensé les dix jours de vacances ajoutées...

Le prédicateur des deux retraites de nos élèves a été cette année le Père Alyre Daigle, curé de la paroisse Saint-Louis de Kent. Le Père Daigle a prêché avec enthousiasme à nos jeunes et nous lui en savons gré. Tous, d'ailleurs, ont déclaré avoir suivi ces pieux exercices avec grand profit... Tant mieux, Seigneur! Une année qui commence sous de pareils signes ne peut qu'être bonne.

Le personnel enseignant de l'université a subi quelques modifications. Quelques visages connus sont maintenant partis pour des maisons éloignées. C'est ainsi que le Père Edouard Boudreault nous a quittés pour aller prendre la direction de la maison de Church-Point. Il sera le supérieur de ce collège. Le Père Gérard Léger est maintenant économiste à l'externat classique Pie X, à Montréal. Le Père Enoil Caron est parti pour Washington, où il suivra des cours en langue anglaise. Le Père Charles-Judson Roy, que la maladie avait cruellement éprouvé au cours de l'été, est maintenant vicaire à la paroisse de Bathurst-ouest. Quant au Père Claude Lippé qui était surveillant des grands, il est maintenant au jévénat Saint-Coeur-de-Marie, à Québec. Monsieur le professeur Archélaus Roy qui enseignait en classe de Belles-Lettres est maintenant chargé des cours au collège Marie Assumpta, de Campbellton. Les Pères André Lortie et Camille Albert sont retournés à Charlesbourg où ils continueront leurs études théologiques.

Mais la Providence arrange bien les choses. Ceux qui partent sont aussitôt remplacés par « ceux qui viennent ». Le personnel de l'université compte donc maintenant des noms nouveaux. Et tout d'abord, c'est avec une grande joie que nous avons vu revenir parmi nous le Père Léger Comeau, c.j.m., que la maladie avait momentanément envoyé à Montréal où il remplissait l'office d'économiste à Rosemont, tout en suivant des traitements dans les hôpitaux. Le Père Léopold Laplante, ci-devant professeur de philosophie à Church-Point, est préfet des études ici. Le Père Léopold Lanteigne, ci-devant professeur de philosophie à Church-Point, devient notre professeur de Philo I. Le Père Gaspard Martin, de Charlesbourg, enseigne les sciences physiques. Le Père Harland d'Héon, autrefois de l'externat Saint-Jean-Eudes, devient professeur d'éléments latins. Les Pères Robert Turcotte et Robert Simard, de Charlesbourg, s'occupent de la discipline d'un chez les petits et l'autre au jévénat. A tous, bienvenue à Bathurst.

Chez les professeurs laïcs, nous remarquons la présence de trois nouveaux noms. Monsieur Albert Mate, de Windsor, Ont., a pris charge de l'enseignement de l'anglais dans les classes supérieures. Monsieur Gilbert Chiasson, étudiant à UNB, Frédéricion, enseignera les mathématiques. Monsieur Normand Comeau, finissant de l'an dernier, enseignera l'anglais dans les classes inférieures. A tous également, bienvenue à Bathurst et du bonheur parmi nous.

Maintenant que l'année est en marche, les diverses associations de l'université ont fait les élections de leurs officiers. Nous trouverons dans une autre colonne de ce journal, les noms de ces divers dignitaires de nos braves et méritantes organisations.

Dimanche, 9 octobre, notre fanfare était invitée à la bénédiction de l'école de Beaverbrook. Elle a eu l'insigne privilège de jouer en présence du grand mécène qu'est lord Beaverbrook. Nous trouverons en une autre page de ce journal la photographie prise à cette occasion. Merci au Père Raymond, curé de Beaverbrook, pour cette invitation. Dimanche, 16 octobre, les « Vieux Copains » étaient les invités de Monseigneur Allard, curé de Maisonneuve pour le souper aux huîtres de sa paroisse. A ce souper assistait le premier ministre du Nouveau-Brunswick, M. Fleming. L'ensemble fit les frais de la musique pendant le repas.

Mgr F.-Moïse Lanteigne, V. F., P. D.



Monseigneur F.-Moïse Lanteigne, V.F., P.D., que Sa Sainteté le Pape Pie XII vient d'élever à la prélature, à la demande de Son Excellence notre Evêque, est en même temps l'heureux auteur d'un joli opuscule en vers qu'il a intitulé « L'Odyssée acadienne ». Le R. P. Savard a fait la présentation de cette œuvre au public sur les ondes de Radio-Acadie et il en a lu de très larges extraits. Nous offrons donc nos plus sincères félicitations à cet ancien élève de l'Université, qui est pour nous un sujet de gloire et de grands bonheurs.

Le temple magnifique qu'il a fait construire dans sa paroisse de Petit-Rocher est aussi terminé et il en a fait faire la bénédiction à la fin de septembre dernier.

Un nouveau-né.... Bienvenu!

Une bonne nouvelle pour ceux qui aiment entendre de la belle musique.

Les Pères Savard et Leblanc viennent de former un « Quintet » qui se donne comme mission d'interpréter la musique des grands maîtres.

Cette idée germa dans leur esprit il y a deux ans, mais voilà: le sort voulut qu'il n'y ait pas de violoniste prêt à supporter le projet.

Or cette année, le problème d'un violoniste est de l'histoire ancienne.

Mais oui, le nouveau professeur d'anglais à l'université du Sacré-Coeur, monsieur Mate, de Windsor, Ont., est un violoniste qui ne manque pas d'expérience.

Lorsqu'on l'apprit, on ne tarda pas à passer à l'action. Le « Quintet » est maintenant sur pied.

Un violoncelliste (P. Savard), un pianiste (P. Leblanc), un flûtiste (P. Duon), un violoniste (M. Mate), un clarinetiste (M. Dugas).

Les exécutants se disent très satisfaits de leurs premiers exercices, et ils déclarent que le répertoire augmente rapidement.

Mais n'anticipons pas, car nous aurons le grand plaisir d'entendre ce groupe de musiciens à l'oeuvre, bientôt.

Jean-Paul VOYER, Philo II.



À l'hôtel de ville de Everett, à Boston.
Photo prise avec le maire.

Nos anciens seront sans doute heureux de savoir quels sont les professeurs qui enseignent cette année à l'université et les fonctions qu'ils exercent. Nous répondons donc à l'un de leurs desirs en publiant ici la liste des obédiences, telle que publiée par le Père Recteur au début de l'année scolaire.

- T. R. P. Henri Cormier, c.j.m., recteur, professeur d'apologétique.
- R. P. Léopold Laplante, c.j.m., préfet des études, vice-recteur, professeur de belles-lettres, et directeur des sciences sociales.
- R. P. Moïse Mithol, c.j.m., 2^e vice-recteur, préfet de discipline.
- R. P. Léger Comeau, c.j.m., directeur spirituel, professeur de sciences sociales et de religion.
- R. P. Marcel Martin, c.j.m., procureur de la maison.
- R. P. Alphie Côtteau, c.j.m.
- R. P. Jean Robichaud, c.j.m., professeur de philosophie et de mathématiques.
- R. P. Albert Dumaresq, c.j.m., secrétaire de l'amicale et professeur de religion.
- R. P. Arcade Leblanc, c.j.m., directeur du petit séminaire et professeur de religion.
- R. P. Adé Hubert, c.j.m., professeur de rhétorique, directeur de la congrégation du Sacré-Coeur.
- R. P. Alphonse Duon, c.j.m., professeur de chimie et de botanique, directeur du cinéma et de la photographie.
- R. P. Vincent Dumas, c.j.m., professeur de lettres.
- R. P. Lucien Audet, c.j.m., professeur de lettres en versification, responsable des bibliothèques, de la librairie, de la congrégation de la Ste-Vierge.
- R. P. Michel Savard, c.j.m., professeur d'histoire, de sciences sociales et de chant, directeur du théâtre, de Radio-Acadie, de l'Echo du Sacré-Coeur, du cercle Lacordaire.
- B. P. Maurice Leblanc, c.j.m., professeur de lettres en versification et de musique (piano et orgue - fanfare).
- R. P. Léopold Lanteigne, c.j.m., professeur de philosophie et de sciences sociales, préfet des philosophes.
- RR. P. Harland d'Héon, c.j.m., professeur de lettres en éléments latins, directeur du « Champion Club ».
- R. P. Clarence Cormier, c.j.m., maître de salle chez les grands.
- R. P. Gaspard Martin, c.j.m., professeur de physique et de sciences, directeur du « Cercle littéraire Evangéline ».
- R. P. Hector Comeau, c.j.m., professeur de lettres en syntaxe, ass.-directeur du petit séminaire.
- R. P. Robert Turcotte, c.j.m., maître de salle chez les petits, professeur de lettres.
- R. P. Robert Simard, maître de salle au petit séminaire.
- R. F. Victor Landry, c.j.m., assistant-économiste.
- R. F. Etie Comeau, c.j.m., assistant-économiste.
- Monsieur Georges Van Tassell, professeur de matières commerciales.
- Monsieur Raymond Pothier, professeur de mathématiques.
- Monsieur Jean-Louis Pinet, professeur de lettres.
- Monsieur Léopold Laplante, professeur de lettres.
- Monsieur J.-Marie Villeneuve, professeur de lettres.
- Monsieur Rodrigue Mazerolle, professeur de matières commerciales.
- Monsieur Albert Mate, professeur de lettres.
- Monsieur Gilbert Chiasson, professeur de mathématiques.
- Monsieur Normand Comeau, professeur de lettres.
- Monsieur Normand Dugas, professeur de lettres.
- Monsieur Guy St-Onge, professeur de lettres.

ATTENTION! - À VENIR

22 NOVEMBRE

Concert musical

Harmonie
Chorale
Vieux Copains
Gamins de la Gamme
Quintet « Pro Musica »

27 NOVEMBRE

« Le Mystère de la Messe »

de HENRI GHÉON

Par les PHILOSOPHES



Photo prise du haut de l'université lors de la bénédiction de la piscine.

● VOYAGE DE LA CHORALE

(Suite de la page 2)

faisons également connaissance avec monsieur Blake, représentant de Gardner à l'Assemblée, et avec monsieur Hervé Pothier, le frère de notre dévoué professeur monsieur Raymond Pothier. Lui aussi est représentant d'Everell à l'Assemblée.

À 11 heures exactement, nous sommes reçus par Son Exc. M. Herter, qui nous comble de prévenances. À notre grande surprise, ce dernier nous dit quelques mots en français puis il continue dans sa langue. Les photographes officiels prennent des photos, puis nous quittons le bureau enchanté de cette réception. Immédiatement, nous partons pour la maison de Longfellow, où nous avons une mission à remplir: déposer sur la tombe de ce grand écrivain qui a fait connaître l'Acadie entière, une couronne de fleurs au nom de notre université et de nos frères Acadiens. Monsieur Pothier veut absolument se réserver le plaisir de payer la couronne de fleurs. Nous l'en remercions de tout cœur une fois encore.

Nous sommes reçus à la vieille maison de Longfellow par la dernière survivante de la famille, Ann Le igfellow Tharp. Nous visitons la maison de fond en comble avec une émotion facile à décrire. Toute la foule qui nous a accompagnés et nous-mêmes émus aux larmes quand nous nous mettons à chanter le chant d'Évangéline dans la salle même où le poète composa l'œuvre, il y a 100 ans. Nous obtenons même la faveur absolument exclusive, paraît-il, de nous faire photographier avec Mlle Longfellow dans le grand salon de la maison.

Puis, nous quittons les lieux pour le cimetière où doit se dérouler la cérémonie officielle. Un bon ami que nous avons rencontré au State House et qui nous accompagne depuis lors, monsieur Pierre Bellevue, de Cambridge, un vrai patriote qui vit dans le souvenir constant des ancêtres, raconte aux garçons les faits qui ont suivi la déportation et l'histoire d'abord des plaques du Mass. Nous visitons en hâte le monument à Longfellow, dans le parc public de Cambridge, puis nous voilà au cimetière de la ville. Au chant de Ave Marie, Stella, nous déposons la couronne de fleurs sur la tombe du poète, puis nous prenons des photos qui paraîtront dans tous les journaux le lendemain.

Après un dîner rapidement engoulti, nous reprenons le chemin du Capitole pour une visite plus complète. Le State House de Boston a ceci de particulier qu'il est le plus vieux parlement des États-Unis. Pour nous, Canadiens, il est rempli de souvenirs... pénibles parfois, mais intéressants d'autre part. Nous nous rencontrons, grâce à la prévenance de monsieur Pothier, l'orateur la Chambre, monsieur Michael F. Skerry, catholique et absolument sympathique aux Français. Nous obtenons la permission d'aller s'écraser les députés dans la salle de l'Assemblée. C'est là encore une chose unique dont les journaux parleront le lendemain: nous l'obtenons grâce à la prévenance de nos amis. Nous chantons également dans la chambre des sénateurs, et c'est avec une joie maline que nous remarquons la présence figée de personnages tels que Winslow et Amherst qui du haut de leurs images, nous écoutent chanter nos folklores canadiens-français... Heureusement, l'histoire a tourné la page et les descendants de ces hommes politiques n'ont plus de cœur que les ancêtres.

Un ancien élève nouveau juge



Le ministre de la justice, M. Garson, a annoncé la nomination de M^{re} Adrien Cormier, de Moncton, comme juge pour les comtés de Kent et de Westmorland, au Nouveau-Brunswick. Il succède au juge Albert Allison Dwyer, qui a pris sa retraite.

Le nouveau juge est originaire de Moncton où il est né en 1917, fils de M. et Mme Robert Cormier. Il a fait ses études primaires aux écoles de la paroisse l'Assomption et ses études classiques à l'université du Sacré-Cœur de Bathurst où il obtenait son baccalauréat en arts avec grande distinction en 1937. De 1937 à 1940, il fréquenta l'école de droit de l'université du Nouveau-Brunswick où il se classa bon premier pendant ses trois ans terminant son cours avec les plus hautes notes décernées à l'école. Admis au barreau en 1940, il ouvrit son bureau à Boutouche.

En 1942, il s'enrôla dans l'armée canadienne, faisant son entraînement à St-Jérôme et Brockville. Il servit à St-Georges et Edmundston avant de se rendre outre-mer en juin 1943 avec le grade de premier lieutenant. Il a servi en Grande-Bretagne, Belgique et France, avec le grade de capitaine, revint au pays en janvier 1946 et fut réformé en juin 1946.

Quelques mois plus tard, il ouvrit son bureau à Moncton où il a toujours pratiqué depuis cette date. Sous le nom de Cormier et Savoie, le bureau groupait trois avocats au moment de sa nomination. A la mort du sénateur Léger, il était nommé conseiller juridique de la Société l'Assomption, poste qu'il a également rempli jusqu'à sa nomination.

Il était aussi secrétaire du comité France-Acadie et l'un des membres du cercle Acadien et du club Richelieu de Moncton. En 1941, il épousait Mlle Elisabeth Day, de Cocagne, et ils sont les parents de cinq enfants.

Au nouveau juge, l'université du Sacré-Cœur est heureuse d'offrir ses plus sincères félicitations. L'honneur qui vient de lui être accordé reflète sur son «Alma Mater» et se réjouit avec lui de cette intéressante carrière qui commence pour M^{re} Cormier.

5 heures! Les braves amis d'Everett viennent nous chercher pour aller souper avec eux au club Franco-Américain. Monsieur Raymond Drisdelle, le président du club est venu lui-même à notre rencontre. Qu'on nous permette ici un souvenir ému à cet homme d'un dévouement sans pareil à notre cause. C'est un ancien de notre université et il en a gardé l'amour. Nous aurions voulu le remercier ici de fa-

Un vieux sujet... des choses neuves...

AVEC RAYMOND THÉRIAULT

Imaginez-vous, que durant mes dernières vacances, par une occasion tout à fait fortuite, j'avais l'honneur d'avoir une entrevue avec un professeur d'hautes études cinématographiques. De quoi, nous parliâmes... vous l'imaginez bien. Cette conversation que j'ai vécue, je veux aujourd'hui la revivre avec vous pour votre bien et le bien de tous.

POUQUOI LE PUBLIC VA-T-IL AU CINÉMA?

Voici mon point de vue me dit-il. Une infime minorité ne va au cinéma que pour le plaisir artistique; la grande majorité des spectateurs ne vont au cinéma que «pour le cinéma».

Mais comment expliquer cette fascination exceptionnelle qu'exerce le cinéma sur ces spectateurs. Et bien voici, me dit-il. Le peuple est écrasé par la réalité, la misère matérielle; alors? elle cherche au cinéma, ce qu'elle n'a pas. Pour le peuple, le cinéma est un moyen d'évasion, d'oubli et de détente. L'on va au cinéma sans aucun esprit critique pour se laisser entraîner par ces images chargées d'érotisme, d'agressivité ou de romantisme.

MAIS COMMENT PEUT-ON RÉMÉDIER À CE DANGER?

Le seul et véritable moyen me dit-il, c'est l'éducation du public.

Il faudrait instruire les spectateurs sur le style et la grammaire du cinéma afin que cette salle obscure ne soit plus pour eux un lieu de passivité et d'asservissement. C'est un véritable drogisme qui les emporte bon gré, mal gré.

Le Ciné-Club et la bonne revue cinématographique, comme images

par exemple, cette nouvelle revue canadienne de cinéma qui a non seulement pour but de guider le spectateur mais bien de réunir tous ceux qu'intéressent au cinéma et au monde de l'image, sont sans contredit les deux meilleures formules pour instruire le public. Comme le disait si bien Charles Bambaud, «la connaissance de la technique du cinéma, loin de diminuer le plaisir du spectateur l'augmente en le motivant et le met à l'abri des enthousiasmes erronés qui sont autant de coups portés à la liberté intérieure».

Cet article était le premier d'une série d'articles qui paraîtront dans les prochains numéros sur le cinéma et ses techniques. Au prochain numéro où je vous parlerai de la vedette et de l'innage.

con publique, lui et tous ses amis d'Everett. Malheureusement, notre voix va se perdre, puisque le bon Dieu est venu le chercher au cours du mois d'août. Nous venons d'apprendre sa mort et nous avons prié pour lui... Sans doute, la Providence lui remettra ce qu'il a fait pour ses amis à maintes reprises...

6 heures et nous ne sommes pas encore partis. Nous attendons monsieur Mourant qui s'est égaré dans les petites rues de Boston...

Mais patience, le voici qui revient. Nous sommes au club vers les 7 heures. Nous soupçons, puis les automobiles de plusieurs franco-américains viennent nous saisir pour nous faire visiter plus commodément la ville et ses environs. Nous arpentons à la longueur la plage et le cirque de Revere Beach qui s'étend à plus de 3 milles... Nous goûtons même avec une frayeur sans pareille à la frénésie qu'appellent les «Montagnes Russes»... Nous visitons les lieux les plus intéressants de Boston. Puis nous retournons à notre hôtel pour la nuit. Nous y passons une nuit franchement canarière d'un dortoir commun. Quel plaisir! C'est comme un lit d'été, une chambre privée, surtout quand le voisin a le nez sonore. Mais ça coûte moins cher et pour nous, c'est le mot d'ordre.

Un jour, visite facultative de la ville de Boston... Les musées, le jardin des roses, les parcs de la ville, les rues pleines de monde, c'est là toute une nouveauté dont il faut s'emplir les yeux. Le soir, concert de la Boston Pops Orchestra. Arthur Fiedler est au pupitre et nous assistons enfin à une représentation de cet ensemble dont nous avons les oreilles remplies depuis si longtemps.

Un jour, visite des environs de la ville de Boston. Nous nous dirigeons vers Lynn où nous devons trouver une fort belle grève pour



La piscine qui orne maintenant la façade de l'université. Plan du Père Recteur et de monsieur Fecteau.

la baignade. Nous ne sommes pas déçus, mais le vent est froid et nous devons faire usage de nos couvertures...

12 juin. Ce matin, il faut aller à la messe. L'église française où nous voulons aller est à trois coins de rues, mais il pleut à verse. Il faut donc prendre l'autobus; avec les rues à sens unique, c'est maintenant l'affaire d'une dizaine de rues... Et notre concert d'après-midi qui doit se donner en plein air, sur le «Common» (jardin public de Boston)? Nous prions de tout cœur pour que le déluge s'achève...

Après la messe, nous allons déjeuner à Cambridge où nous sommes les hôtes de monsieur et madame Pierre Bellevue. Ces deux généreux amis ne savent que faire pour nous plaire. C'est la deuxième fois que nous sommes reçus en leur demeure. Pendant le déjeuner, la pluie cesse et l'on nous annonce par téléphone que le concert aura lieu...

C'est pour 3 heures. Sur le «Common» se tient présentement une exposition artistique qui attire des milliers de spectateurs. Chaque après-midi et chaque soir, des concerts sont donnés par des organistes célèbres. Nous en sommes une fois de plus enchantés. Grâce au système de haut-parleurs, les notes de nos mélodies sont portées à travers toute la ville de Boston. Nous y sommes bientôt applaudis par des milliers de spectateurs. Notre concert qui ne devait durer qu'une demi-heure se prolonge bientôt jusqu'à une heure. C'est un succès. Le soir, nous écoutons une fois encore la célèbre «Boston Pops».

13 juin. Aujourd'hui, c'est le départ pour Fitchburg où nous devons donner demain soir un grand concert. Nous y sommes reçus par monsieur Aimé Leblanc qui a organisé pour nous cette réception et le concert. Le père et le frère de notre dévoué Père Jules Léger, c.j.m., professeur à Halifax, qui nous a organisé toute cette partie de la tournée, sont également là pour nous recevoir. Nous logeons ce soir à l'hôtel Raymond.

Le concert de Fitchburg n'est pas un succès comme auditoire, malgré tout le dévouement de monsieur Leblanc et de ses amis. Nous nous consolons en pensant que ce sera une très bonne annonce pour

les autres concerts. Il y a à l'effet des gens de Waltham et de Gardner où nous devons ensuite passer...

15 juin. Avant de laisser Fitchburg, nous sommes les hôtes de monsieur le maire de la ville qui nous reçoit à dîner à «Kins Corner», un restaurant italien très chic. Nous amis, monsieur Leblanc et monsieur Tucknait sont avec nous. Nous les remercions une fois encore de leur sympathie et nous prenons la route de Gardner.

16 juin. Ce soir, le concert se donne dans la ville natale du Père Léger, Gardner. Le concert a été préparé par les membres de sa famille et il est bien préparé. C'est un bel auditoire, maire et curé d'abord, que nous trouvons dans la salle publique, le soir. Toute cette généreuse famille s'est mise au travail pour faire de notre passage en cet endroit un franc succès. Ils y ont pleinement réussi et c'est un témoignage que nous nous devons de leur rendre. Nous visitons cette gentille ville le lendemain. C'est manifestement la ville des «chaises», puisque les industries de cette sorte y fourmillent. C'est dans les familles que nous avons logé, à Gardner. Un merci à tous les foyers qui se sont ouverts pour nous. Merci également à Monseigneur le curé qui accordé l'hospitalité aux trois Pères.

17 juin. Laissons Gardner, nous allons visiter dans le New Hampshire un lieu célèbre que l'on nous a indiqué: «Cathedral of the Pines». Nous ne sommes pas déçus. C'est un magnifique sanctuaire construit après la guerre, à la mémoire des soldats disparus. L'autel bâti en plein air, peut servir à tous les cultes et il est construit de pierres que l'on a fait venir de tous les pays du monde. Le lieu est sans pareil, derrière l'autel, le paysage des montagnes blanches, au-dessus une voûte naturelle formée par la forêt des pins, en face la rangée des bancs pour les fidèles qui viennent assister aux offices. Et au-dessus de tout, comme un murmure angélique marquant la possession des lieux par la prière, les mélodies que chante l'orgue électrique. Nous y avons prié comme tous les autres et nous avons

(Suite à la page 5)



A Beaverbrook, lors de la bénédiction de l'école de la paroisse, le 9 octobre. Photo prise en compagnie de lord Beaverbrook, de Son Exc. Mgr Leblanc, du Rév. Père Recteur, le Père Henri Cormier, le Père M. Leblanc et les membres de la fanfare.

« JE VEUX ÊTRE COLONEL OU RIEN ! »

Mémoires de Burnie



Burnie est au camp depuis un mois déjà. Il y était arrivé enthousiaste et rempli d'ambition. Il avait pris pour mot d'ordre : « Je serai colonel ou rien ! ». Mais hélas... Au bout d'un semaine, il avait substitué au mot « colonel » le mot « soldat » ; et pour lui, l'entraînement était une stupide perte de temps. C'est ainsi qu'il expliquait bien calmement au colonel que dans le camp, pour aller du point A au point B, il « fourrait ses mains dans ses poches et coupait à travers », tandis que sur le champ de parade, il fallait faire une vingtaine de mouvements et prendre trois fois plus de temps pour faire le même trajet.

A part l'entraînement, Burnie aimait la vie de camp, voilà pourquoi il se décida, malgré certaines répu- gnances, à y terminer son été. Il se promit cependant de se la couler douce et de ne pas s'en faire avec les apostrophes qui pleuvaient sur lui de la bouche de ses instructeurs. Et il lui paraissait évident que comme preuve le récit d'une de ses journées les plus mémorables au camp.

Nous en sommes au jeudi soir de la quatrième semaine d'entraînement. Demain, il y aura inspection spéciale des chambres par le colonel. Burnie arrive du mess où il a passé la soirée. Il est déjà dix heures et sa chambre est encore dans le même état qu'à la fin de l'après-midi (i.e., la cabane n'est propre). Et voilà notre homme au travail. Il simplifie tout ; il est bien plus simple en effet de laisser du linge un peu partout, que de le présenter propre et bien pressé à l'inspection. Et puis, demain il est en devoir comme sergent de peloton, et ne doit pas être inspecté sur la parade ; ça lui permet de ne pas se noter sa carabine qui est remplie de terre. Il faut cependant polir le plancher. Une bonne couche de cire avec l'intention de passer la policeuse demain matin, et le tour est joué. Six belles heures de sommeil devant soi. Burnie s'endort heureux.

Six heures arrivent trop vite au gré de notre dormeur qui donne un coup de pied au réveil-matin et se rendort. Il se réveille pourtant en sursaut un demi-heure après ; il se réveille subitement car c'est à lui de réveiller ses camarades. Pendant cette heure qui précède la parade il réveille une activité fébrile dans la baraque. Burnie s'empresse, se dépêche, sue à grosses gouttes ; à peine a-t-il le temps de courir avaler trois grosses crêpes qui lui restent sur l'estomac. Il doit former la parade à huit heures. Il s'aperçoit au dernier moment qu'il a oublié de se « shaver ». Comme il a déjà son casque d'acier sur la tête, il se rase de chaque côté de la bande qui le retient sur la tête. Quand il sort dehors, il s'aperçoit qu'il est le seul à oublier de se « shaver ». C'est pourquoi, en arrivant, lorsque le colonel pénètre dans la chambre, ce matin-là, il fut d'abord frappé par l'éclat inaccoutumé du plancher. Puis, étant demeuré un instant immobile à se demander quelle nouvelle ruse avait été inventée, il fut fort surpris lorsque, voulant pénétrer plus profondément, les mystères de ce repaire, il réalisa soudain qu'il avait les deux pieds collés au plancher.

Mais continuons. Burnie avait réussi à former la parade... dix minutes en retard. Il avait promis à ses gars de leur payer une bière pour chaque erreur qu'il ferait ; ce qui faisait trente-huit bouteilles de bière pour chaque erreur. A son arrivée sur le champ de parade, où les cinq autres troupes attendaient, il donna un « right turn » au lieu d'un « right wheel ». Le résultat fut que la troupe se divisa en trois groupes qui partirent chacun de leur côté.

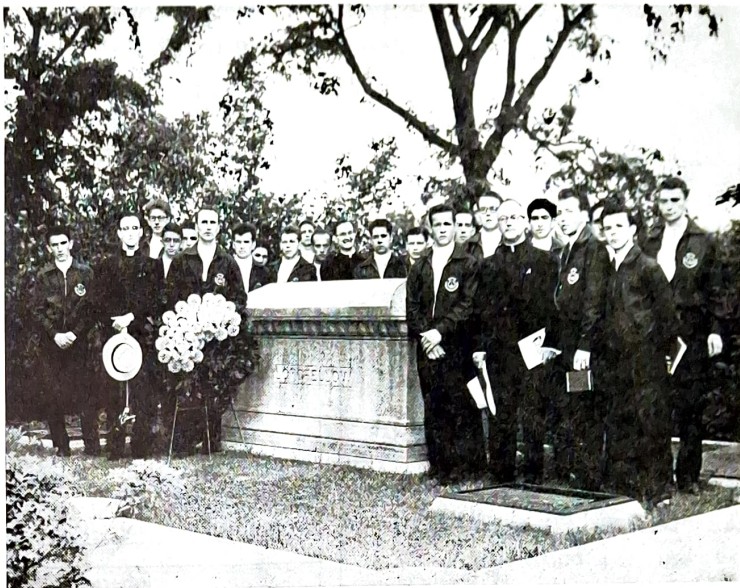
Burnie leur lança par la tête : « Come on, you boys, you look like a bunch of crows enjoying themselves on a dead tree ». Phrase qui n'avait ni queue ni tête, mais qui eut pour effet de rallier la troupe qui partit d'un franc éclat de rire. Et pendant tout ce temps-là, le colonel et ses cinq troupes attendaient sur le terrain de parade. Burnie au front alors qu'il avait le fusil à l'épaule. Et les erreurs se succédèrent sans interruption pendant l'heure que dura la parade ; cependant, les compagnons de Burnie furent généreux et ne réclamèrent pas les quelques mille bouteilles de bière qu'il leur devait. C'est à cette inspection mémorable que le colonel désigna notre héros comme « a thing of beauty and a joy forever ». A chaque erreur que sa troupe faisait à cause de lui, Burnie avait, sans malice bien entendu, lancé une poignée de bêtises à ses hommes. Le sergent, qui traitait sous cape du procédé, lui demanda à la fin si ce n'était pas lui par hasard qui se trompait. Burnie répondit : « Je suis bien que c'est moi, mais il ne faut pas que ça paraisse ». — « As-tu déjà vu un gars plus fou d'ajouter le sergent ? ». — « Non monsieur, répondit le cadet complaisant ».

La parade terminée, départ pour le terrain d'entraînement tactique. On doit d'abord, comme exercice numéro 1, rompre sur une assez grande étendue. A la fin de l'exercice, Burnie manque à l'appel. Ses camarades l'attendent un moment, puis partent à sa recherche, quelque peu inquiets. On le retrouve, enfin, endormi dans un trou et souriant aux anges. Pour Burnie, toujours de travers. Il se signala encore au cours du dîner que l'on prend sur le terrain-même. Il s'était perché sur le toit du groupe pour pouvoir dormir à son aise, lorsqu'il aperçut non loin de lui un



Photo prise dans l'auditorium au cours de la cérémonie précédant la bénédiction de l'aile. Son Exc. Mgr Leblanc adresse la parole.

HOMMAGE À LONGFELLOW



Le 7 juin, la chorale déposait une couronne de fleurs à la tombe du grand poète qui a fait connaître l'Acadie au monde. Cérémonie touchante et inoubliable.

● VOYAGE DE LA CHORALE

(Suite de la page 4)

donné pour les morts de la guerre. « O Bone Jesu » de Palestrina et un chorale de Bach. Le lieu où se situe ce rendez-vous du divin s'appelle Rindge.

Nous partons de là pour nous rendre à Waltham où nous avons ce soir un autre concert. Nous y arrivons après souper et nous sommes reçus à la salle du concert par monsieur Abraham Vienneau, un véritable organisateur et un bon ami. Les choses y sont faites en grand et elles sont bien faites. Nous donnons un concert apprécié, si l'on en juge par les applaudissements. Nous avons le plaisir de trouver là une armée de petites Evangélines qui vendent nos programmes et qui recoivent les billets. Nous leur dédions le chant qui porte leur nom. Nous couchons à Waltham après nous être récrétés avec nos amis français de la place. On nous promet une bonne veillée française pour dimanche soir prochain. 19. Nous y reviendrons avec plaisir.

Nous partons de Waltham après dîner. Nous sommes ce midi les hôtes du maire de cette grande ville. Nous y sommes reçus magnifiquement et nous sentons le respect dont nos compatriotes sont entourés. Nous promettons de revenir dimanche soir.

Aujourd'hui, nous revenons à Everett où nous avons concert ce soir. Nous soupçons dans les familles de nos amis d'Everett, nous sommes reçus par le maire de la ville, nous donnons un magnifique concert, puis nous couchons dans les foyers. Une autre dette envers ces braves français.

19 juin. Aujourd'hui, dimanche, nous visitons une dernière fois Boston, puis nous partons pour Waltham où nous avons une réunion au club Français. Il paraît que nous allons bien nous y amuser. Il fait un chaleur étouffante, mais tant pis, nous sauterons quand même. Nous ne sommes pas français pour rien. Après la veillée, nous disons nos adieux à cette ville si hospitalière, puis nous revenons pour la dernière fois coucher à Boston.

Demain, nous partons pour le Connecticut où nous devons chanter à Hartford. Là encore nous attendons des réceptions enthousiastes et sympathiques.

Nous les reprendrons au numéro suivant de ce journal, afin de ne pas prendre toute la place pour nous seuls.

En terminant, toutefois, qu'on nous permette de remercier une fois encore tous ceux que nous avons rencontrés dans cette première partie du voyage, tous les braves amis qui nous ont aidés. Sans doute, bien des noms auraient dû être cités. Nous regrettons de ne pouvoir le faire, même si nous nous les rappelons tous. Une mention spéciale toutefois à notre cher Père Jules Léger, c.j.m., qui revient l'organisation des concerts de cette première partie du voyage.

A bientôt...

Les chroniqueurs.

Devenez membre J.M.C.

5 CONCERTS MAGNIFIQUES

- 1) HENRYK SZERYNG violoniste hongrois.
- 2) VICTOR BOUCHARD et RENÉ MORISSETTE, pianistes - duettistes.
- 3) BERNARD RINGESSEN, pianiste français.
- 4) JACQUES LABRECQUE, ténor.
- 5) CHORALE et HARMONIE de L'U. S. C.

INSCRIVEZ-VOUS ENCORE.

● CONGRÈS NATIONAL DES J.M.C.

(Suite de la page 1)

tion à la musique, aux oeuvres, aux instruments, commencé aux concerts. Enfin, l'été nous avons la possibilité de parfaire nos connaissances sur la musique, la peinture, la littérature, etc. en un joli camp nommé « camp musical ».

Cet été, les membres de notre chorale ont eu le bonheur de passer trois jours en ce camp, et même d'y donner un concert.

D'après nous, c'est à la fois pour rendre hommage aux canadiens, aux J.M.C. et à Gilles Lefebvre que les délégués J.M. ont réélu notre directeur national, président de la Fédération internationale des J.M.

Après un concert qu'il dirigeait à Paris le célèbre chef d'orchestre Koussevitzky s'est exprimé ainsi : « C'est au mouvement Jeunesses Musicales que j'attribue un des rôles les plus importants à notre époque ». Cette déclaration se vérifie de plus en plus. Pour s'en convaincre on a qu'à regarder la croissance du mouvement J.M.

A la vérité, ce mouvement est un des plus sûrs garants de la vitalité artistique musicale des générations futures. Il assurera l'intransigeance dans la qualité de la musique comme dans le choix de ses interprètes. Il est d'ores et déjà un solide trait d'union dans la compréhension mutuelle des peuples.

NOUS SOMMES HEUREUX, AU DÉBUT DE L'ANNÉE SCOLAIRE,
DE SOUHAITER AU PERSONNEL ENSEIGNANT ET AUX ÉTUDIANTS DE
L'UNIVERSITÉ DU SACRÉ-COEUR, TOUT LE SUCCÈS DÉSIRÉ.

LA DIRECTION,

436, ST-GABRIEL

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN

MONTREAL 1

THE NORTHERN LIGHT

UN DES MEILLEURS HEBDOMADAIRES
DES MARITIMES

Rue King - - Bathurst, N.-B.

Docteur W. M. JONES

DENTISTE

Bathurst - - - N.-B.

C & S Botting Works, Bathurst

JOHN CORMIER, prop.

Manufacturier des liqueurs COCA-COLA

Bathurst - - - N.-B.

TEL.: 218

PHARMACIE VENIOT

Votre pharmacie "REXALL"
Tout ce qu'il vous faut

Rue King - - Bathurst, N.-B.

BAY CHALEURS MOTOR LIMITED

Vendeur autorisé des marques

DODGE et DE SOTO

Essence, huile, pneus,
accessoires d'autos

Bathurst - - - N.-B.

W. J. CORMIER

GAZ ET HUILE — SERVICE DE 24 HEURES
PNEUS "GOODYEAR"

Garage situé à l'angle des routes 8 et 11
Bathurst-est, N.-B. - - Tél.: 211

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD
AMEUBLEMENTS COMPLETS
INSTRUMENTS ARATOIRES
ET
CAMIONS INTERNATIONAL

Bathurst - - - N.-B.

NORTHERN MACHINE WORKS LIMITED

CHARRUES À NEIGE POUR CAMIONS
ET
TRACTEURS
SOUDURE ÉLECTRIQUE

Bathurst - - - N.-B.

A. J. BREAU — Bijoutier

EXPERT DANS LA RÉPARATION DE MONTRES
CADEAUX POUR TOUTES OCCASIONS

Bathurst - - - N.-B.

Kennah Bros. Garage

• RÉPARATION D'AUTOS
• GAZOLINE ET HUILE

Bathurst - - - N.-B.

Wilmot Hatheway Motors, Ltd.

Vendeur FORD et MONARCH

Tél.: 576 Bathurst, N.-B.

PEPPER'S DRUG STORE

PRODUITS PHARMACEUTIQUES
ET
ARTICLES DE TOILETTE

Rue Main - - Bathurst, N.-B.

LOUNSBURY

COMPANY LIMITED

VENTE ET SERVICE
GENERAL MOTORS

AUTOS USAGÉES O. K.

Nous installons tout ce que nous vendons

Rue King - - Bathurst, N.-B.

Dr EDMOND J. LEGER

DENTISTE

230, rue St-Georges, Bathurst, N.-B.
Téléphonez 191-W

BATHURST Power & Paper Co. Ltd.

Bathurst - - - N.-B.

Mlle Anastasia Burke OPTOMÉTRISTE

DERNIÈRES VARIÉTÉS DE LUNETTES

Tél.: 32 - - Bathurst, N.-B.

COMEAU MEN'S SHOP

HABITS ET MERCERIES POUR HOMMES
VENDEUR "TIP TOP TAILORS"

Bathurst - - - N.-B.

SALOME'S

DRY CLEANING AND PRESSING
NETTOYAGE À SEC

Bathurst - - - N.-B.

SAND'S DEPARTMENT STORE

POÊLE BÉLANGER • RÉFRIGÉRATEUR PHILCO
RADIO ET DISQUES FRANÇAIS

Tél.: ---- 353 BATHURST,
Meubles: 187 N.-B.

COLPITT'S STUDIO

Développement et impressions de films
Encadrement — Mosaïques

Bathurst - - - N.-B.

ENTREPRENEURS - CONTRACTEURS

EDDY

BUILDING MATERIALS

GEORGE EDDY & COMPANY, LTD.

Bathurst, N.-B. - - Tél.: 800



Bénédiction du puits qui doit maintenant fournir l'eau à l'université. Mgr Leblanc préside la cérémonie.

NOS ÉDILES...

HARMONIE

Président : Normand Dugas
1^{er} Cons : Victor Raiche
2^e Cons : Fernand Langlais
Secrétaire : Douglas Pineau

CHORALE

Président : Jean-Paul Voyer
Vice-prés : Bertrand Ouellet
Trésorier : Arthur Pinet
Conseillers : Elie Noël
Gaston Ratté

CERCLE « ÉVANGÉLINE »

Président : Julien-Marie Turbis
Vice-prés : Arsène Richard
Secrétaire : Jean-Pierre Jomphre

CAMPION CLUB

Président : Jacques DeGrace
Vice-prés : Jean-Paul Voyer
Secrétaire : Louis Bourque
Conseillers : Emile Godin
Maurice Arsenault

COMITÉ DU SENS SOCIAL

Président : Victor Raiche
Secrétaire : Arsène Richard
Conseillers : Gérard Godin
Jacques DeGrace
Gérald Bélanger
Fernand Langlais

CERCLE LACORDAIRE

Président : Claude Duguay
Secrétaire : Rodrigue Savoie
Trésorier : Alphonse Richard

CONGRÉGATION DU SACRÉ-COEUR

Préfet : Ronald Roy
1^{er} Ass. : Charles Willett
2^e Ass. : Claude Duguay
Secrétaire : Emile Godin
1^{er} Cons : Rhéal Haché
2^e Cons : Maurice Leblanc

Le comble de la distraction

Confortablement assis à son pupitre, la tête posée dans la main droite, les yeux d'une douceur angélique, notre héros songe à son cœur en écharpe pour donner à sa correspondante un accent sentimental. Déjà, il se fait tard et notre ami prend sommeil. Un léger soupir dans un pesant sourire et enfin, il sent la chaleur de ses mots qui fusent dans l'encre. Voici l'effusion de sa verve smaragdine.

Ayant reçu de sa cousine une charmante lettre décorée de mots fleuris, d'un style coulant et croquant, notre héros songe à son cœur en écharpe pour donner à sa correspondante un accent sentimental. Déjà, il se fait tard et notre ami prend sommeil. Un léger soupir dans un pesant sourire et enfin, il sent la chaleur de ses mots qui fusent dans l'encre. Voici l'effusion de sa verve smaragdine.

Mlle Agatirope Virgule, Ste-Predepigne.

Chère amie,

Je décapuchonne ma plume et je la dépose gracieusement dans l'encre. La pointe est presque submergée dans la bouteille et des bulles d'encre naissent de son orifice avec des glouglous cadencés. Je la tiens délicatement de peur que la pointe ne se heurte contre l'encrier. Élégamment, je balance son bras, comme la pendule de l'horloge, pour que sa bouche puisse happer les gouttes noires qui permettent à mes pensées de se desentiler merveilleusement sur le papier.

Maintenant, je passe à l'inspection générale, la lubrification. Je la fais pleurer et les gouttes glissent tout le long de sa pointe, ainsi ses elans à bûter les voyelles et les consonnes, sont très réguliers. Soyeusement localisée entre le pouce et l'index, le majeur servant de contre-fort, mon stylo dévore chaque espace du papier, et laisse derrière lui les filaments de mes pensées qui s'allongent ou qui se raccourcissent selon les velléités de mes doigts.

Chère Agatirope, je ne sais quoi faire, je t'écris, je n'ai rien à te dire, je finis.

P.S. En ce soir matinal, où la lune s'emmétouffe de nuages errants, où mon cœur étouffe, comme un fer sur l'enclume d'un maréchal ferrant, je rêve à toi, belle aurore boréale.

Amourachusement,

Mathermuthe Tréma

Méditation : Des habitants de la lune vivent parmi nous ou des habitants de la terre vivent quelquefois dans la lune.

Ghislain Dugal, Philo II.

Aux Jeunesses Musicales de Bathurst, le 27 oct.

Polish Violinist Thrills Audience



Henryk Szeryng thrilled his audience with brilliance and virtuosity at the opening concert of Les Jeunesses Musicales at the Sacred Heart University auditorium last Thursday evening, October 27.

The Polish violinist displayed his mastery in every period of music, from the clarity of the Italian composer, Tartini, to the lush dissonance of « Danse Mexicaine » by Jose Rolon.

Mr. Szeryng, who is considered one of the top violinists in Europe today, is a study in technical perfection. The flying staccato passages were as well-defined as any legato movement. His rich tone and accurate pitch enables his instrument to sing and display its piercing quality.

Probably the most successful composition of the evening was the « Sonata in B flat Major » by Beethoven. Here, the piano, ably played by Charles Reiner, became as important as the violin itself. Here the union of interpretation between piano and violin does not depend on technical ability alone, but must reach for that indefinable artistry. Both men gained in stature by their performance.

MERCI à tous ceux qui ont travaillé à améliorer notre université :

au Père Recteur;

au Père Martin, economie;

à M. Paul Fecteau, directeur des travaux;

à tous les ouvriers et à leurs contremaîtres.

« Les Gamins de la Gamme »



« PERRINE ÉTAIT SERVANTE CHEZ MONSIEUR LE CURÉ... »



VERS MOI TOURNE TA FACE O SOUVERAINE BEAUTÉ...



M'EN ALLANT PROMENER RELÉ... RELÉ... AU BOIS DU ROSSIGNOLET.



« AU DIABLE LE P'TIT COMMERCE AVEC LES AVOCATS... SUR LA RIM POUM POUM... »



SWING LOW, SWEET CHARIOT COMIM FOR TO CARRY ME HOME.



AH! C'ÉTAIT UN P'TIT CORDONNIER QUI COUSAIT FORT BIEN LES SOULIERS.

--- LA NUIT ---

La nuit tombe seraine et l'horizon s'éroule!
La blanche colombe regagne son logis.
Le long ruisseau rêveur de la montagne coule;
Et seuls, bien des pauvres demeurent sous abris.

O ténèbres douces qui endormez la terre,
Sur nos têtes placez les lanternes des cœurs!
Parmi ces étoiles, la lune règne en mère.
Les anges y volent aux messages de Dieu

Adorable moment que choisit le Divin,
Pour naître dans la crèche, enveloppé de lins;
Couvre de ton voile mon âme pécheresse

Pour que Dieu ne me frappe de sa main vengeresse.
O douce et sombre nuit, pure mélancolie,
Apporte en mon sommeil la douce rêverie.

Azade GODIN, Belles-Lettres.

« Les Gamins de la Gamme »



EN PASSANT PAR LE BOIS...
J'ENTENDIS UNE VOIX...
QUI DISAIT LOIN DE MOI...

Les sports vont bon train

GHISLAIN DUGAL

Oyez! Oyez! Quoi de sensationnel sous la tente sportive? Sur la cour de récréation, des bras s'agitent, un mêlé-mêlé de jambes se croisent dans une course effrénée pour attrapper une balle, je ne sais quoi d'enfourmillement d'êtres humains qui rampent comme des serpents, qui sautillent comme des gazelles. Peut-être la nature les a-t-elle conviés à un concert spécial? Qu'importe! L'invitation pour les jeunes, ils y vont d'eux-mêmes, avec leur sourire, tout leur cœur. Que faut-il de plus pour apporter le meilleur de leur jeunesse au jeu d'équipe, à l'année sportive 1955 qui a débuté depuis trois semaines?

Quelle organisation! Quelle poussée générale vers les sports! Durant les récréations, c'est élan de cris joyeux, qui agitent l'oreille craintive de nos solitaires. Même les grands, y compris un grand nombre de philosophes, joignent leur habileté et leur dextérité manuelle à l'expérience naissante de nos jeunes. Quelle franchise amitié pour nos aînés de donner leurs encouragements aux moins jeunes qui regardent en nous avec, tuellement la force, le courage, l'expérience et pour plus tard, l'honnête homme et le parfait citoyen.

Devant l'enthousiasme défilant de la gent sportive, on convoque une assemblée d'étudiants susceptibles de diriger la bonne marche des sports, les élections ont lieu et les équipes sont formées immédiatement. Pour la division des grands: Président général, Jacques De-Grace, philosophe distingué, prestance d'un magnat de la finance, allure d'un «Casey Stengel» au baseball. Voici maintenant le classement des différents sports et leurs capitaines.

Baseball — Gérant, Rhéal Haché (Senior) Capitaines: Guy Ferlotte, Roger Dupuis, Rhéal Haché. (Gérant, Ephrem Richard (Junior) Capitaines: Guy Basque, Roger Rail, Calixte Duguay.

Ballon volant — Gérant, Jean-Claude D'Asstous (Senior) Capitaines: Harold McKernan, Mathieu Duguay.

Gérant, Jean Morisset (Junior) Capitaines: Georges Harrison, J.-B. Landry, Etienne Duché, Raoul Chiasson, Gérard Parent.

Balle-au-mur — Gérant, Jean-Marc Plourde (Senior) Capitaines: Arthur Labrie, Walter Savoie, Richard Boissonneault.

(Gérant, Alfred Vaillancourt (Intermédiaire) Capitaines: Jean-Eudes Cloutier, Marc-André Bouchard, Charles Willet, Emilie Mazetrolle.

Gérant, Léo Durette (Junior) Capitaines: Olivier Cloutier, Léo Durette, Alcide Mazerolle, Jules Bernard.

Balle melle — Gérant, Siméon Hébert (Senior) Capitaines: Ghislain Dugal, Maurice Leblanc, Jacques Beaulieu.

Ballon-panier — Gérant, Claude Duguay (Senior) Capitaines: Claude Duguay, Francis Léger, Frédéric Arsenault.

Les équipes organisées, les joueurs pleins d'enthousiasme débordant d'esprit sportif, voilà le plan génial des jeunes étudiants qui veulent coopérer activement à l'essor magistral des jeux à l'université du Sacré-Cœur. Toute une pléiade de joueurs s'intéressent à développer en eux et chez leurs compagnons un effort constant, une volonté ferme, un souci d'harmonie corporelle. Si le sport a posé un pied ferme à l'université, il y a un moteur qui active l'esprit d'élite et de chacun, et cette puissance intérieure dans la direction de tous les jeux, c'est bien le R.P. Clarence Cormier, diplômé de l'université d'Ottawa, comme monteur des jeux. A votre dévouement inlassable, Révérend Père, nous vous exprimons notre reconnaissance.

Puisse cette année être fructueuse et tous les vaillants sportifs réaliser la suprême devise de l'athlète: «Mens sana in corpore sano».

NOS FÉLICITATIONS À

Monsieur le professeur Rodrigue Mazerolle, dont le mariage avec mademoiselle Claudette Bouchard, a été célébré en l'église St-Jean Bosco de Dalhousie, le 1er octobre dernier.

Monsieur Guy Savoie, étudiant en médecine de St-Quentin (finissant 1955) dont le mariage avec mademoiselle Fernande Aubut, de cette même paroisse, a été célébré le 29 août 1955 en l'église St-Jean.

M. Bernard Jean, avocat de Carleton Place, dont le mariage avec mademoiselle Corinne Lanette, de cette même paroisse, a été célébré le 3 septembre dernier en l'église de Carleton Place.

Monsieur Léonce Chenard, du département des Pêcheries, à Carleton Place, a été célébré en septembre dernier.

Bonheur et longue vie à tous ces heureux époux.



A la maison de Longfellow, avec la dernière survivante de la famille, Edith Longfellow Tharp.

SUIS-JE UN PILIER D'ESTAMINET...?

-- FANTAISIE DE CARACTÈRE SOCIAL --

Ce soir, la lune épand sa ville des rayons laqués. Les étoiles me semblent des nymphes célestes qui se meuvent avec élégance dans l'infini. Et j'ai soudainement la lucidité de l'âme. Un soir t'en souviens-tu, nous voguions en silence... Et simple illusion, je retombe en enfance. "Folle d'un instant", me dis-je, et je hâte le pas pour chez moi.

Soudain, au coin d'une rue, mequie, mequie, mais qu'est-ce que c'est? Une histoire de nos jours. Je prête l'oreille et ah! le balade du Far-West. Paul Brunelle sur guitare qui prend le mors aux dents. Je jette un regard furtif, une frêle maison dentelle d'annonces de pepsi-cola, coke, orange crush, hot dog sous-pression, hamburger super-pression, sandwich trois dimensions. "C'est un estaminet atteint de la coqueluche?" Peut-être du mal du siècle? me demandais-je. On ne sait jamais. En tout cas, l'encre.

Une fumée opaque dessine des spirales onduleuses des fumées des bouteilles de liqueur couvrant les tables. Les uns, appuyés nonchalamment sur le comptoir, s'efforcent soudain pour encourager un bon. Les autres, vient d'en raconter une bonne. Les autres, comme des jeunes tourtereaux, se contentent d'écouter entre deux bouffées de cigarette. La subtilité de mon oreille en a pu saisir quelques mots: "Falloir que je vous visse, pour que vous me fussiez, qu'importe que je vous le dise, qu'avez-vous vu, quel vous vous fussiez. Les feux de nos yeux réduisent mon cœur en cendres." "La chère l'intensité", me dis-je, "resolons

GHISLAIN DUGAL,
Philo II

C'est l'heure. Les cours sont dans l'attente. Paul Brunelle accompagne leurs sentiments en jargonnant sur ce vieux rocher blanc. Leurs sourires dévoilent leurs pensées; le café réduisant leurs idées. Ils se regardent, comme deux chiens de chasse, chien court après sa queneille. C'est l'amour à l'âge atomique.

Je retourne la tête et je vois deux jeunes gens qui surmontent tout bas, les yeux fatigués des longues veilles, les cheveux à la haidouk, ils tentent d'acquiescer une source hypocrisie. Il se observe attentivement. Ils se font un point d'honneur de passer des remarques sur quelques jeunes filles. "Pourquoi du troupeau d'Épiphane", me dis-je, "entre les dents. Ils se croient spécialistes dans ce domaine et leur sagesse se noie dans une ignorance sordide.

Combien de nos étudiants, les vacances durant, deviennent des piliers d'estaminet. Malgré leur tendre jeunesse, ils commencent à contempler la vie avec des regards ingrats, mais curieux. Ils éprouvent en eux les sentiments d'une jeune virilité et d'une apparente indépendance. Ils demandent de l'argent à leurs parents, banquiers donnés par la Nature selon leur principe, et ainsi, les papis, les mamans pourvoient non seulement à l'existence matérielle de leurs rejetons, mais encore à leurs plaisirs. Parce que vous avez le sentiment, que votre génie s'éveille, ne vous croyez pas tenu de le crier à tous les échos. Le snob est un sot qui se regarde dans un miroir, avec la certitude d'être irrésistible. Si la moindre esprit critique avait encore droit de cité dans son entendement, il se jugerait ridicule.

Les valeurs morales et sociales d'une vraie personnalité que jamais sont à l'honneur.

N'est-ce pas le moment opportun d'acquiescer quelques lauriers pour soi-même et pourant pour les autres?

Essai de jugement sur une mentalité

UN RÉSIDENT DES
ÉTATS-UNIS NOUS DONNE
DES IMPRESSIONS
DE SON PAYS

Hy Bob! Did you have a good time last night? Hy Joe! Oh «yes» it was terrible, sensationnel!

N'est-ce pas là un signe bien caractéristique de notre mentalité tant aux États-Unis qu'au Canada. A y bien songer que nous voulions l'admettre ou non, c'est bien le langage de deux gars typiquement nord-américains. Nous agissons tous ainsi, mais en sommes-nous réellement conscients? On en fait du brouhaha pour une bagatelle, pour faire sensation. Oui c'est ça le mot que je cherchais, il qualifie très bien, me semble-t-il cette attitude qui, en ce qu'elle a de plus profond ne pénètre pas plus loin que l'épiderme. Le chanteur le plus fantaisiste à la TV c'est sans contredit le plus populaire. Celui qui danse avec élégance et peut manier habilement une raquette de tennis ou encore un avion, celui-ci est le type du citoyen parfait, il a vraiment ce qu'on appelle avec tant de sûreté le sens social.

Durant les vacances comme on le sait, notre chorale a fait une tournée de grande envergure aux États-Unis. Or, il m'a semblé que le critère de jugement sur nos chants folkloriques et nationaux n'était pas basé sur la beauté artistique des chants eux-mêmes, mais bien sur les mimiques et gestulations de toutes sortes auxquels certains de ces chants étaient sujet. On ne juge et n'interprète plus qu'en fonction de la sensation, du sensible immédiat et palpable. L'esprit n'a plus une participation active dans nos activités et loisirs.

Cet aspect de légèreté, s'il est le caractère fondamental de la jeunesse nord-américaine prise dans un ensemble, mérite une attention particulière de notre part. Évidemment cette attitude nous a doué d'un optimisme très fort, d'une foi immense en la vie et dans toutes les réalisations dont nous pouvons l'enrichir. Mais dites-moi, la plus grande des réalisations n'est-elle pas celle de notre personne dans son sens le plus profond et le plus sacré. Nous sommes industrieux, expensifs, la vie nous offre d'énormes possibilités tant sur le plan d'une réalisation individuelle que sur le plan collectif.

Avec une attitude telle que la nôtre, si nous l'orientons vers les hauteurs, tout est réalisable.

Georges MAILLET.

Note de la rédaction. Cette opinion est absolument celle de l'auteur de cet article. Les directeurs de l'écho ne partagent pas tout l'optimisme de monsieur Maillet. Nous serions même très heureux si quelqu'un voulait bien accepter de lui donner la réplique. Les membres de la chorale ont rencontré aux États-Unis un tel accueil si sympathique qu'ils se gardent bien de penser mal de leurs voisins d'outre-frontière. Si ces derniers ont été sensibles aux charmes de la mine des «Gamins de la Gomme», c'est tout à fait normal, nous semblons-il puisque c'est justement là le but de cette mimique, qui est en elle-même un art. Nous espérons en savoir plus long sur ce sujet dans le prochain numéro.

Les directeurs du Journal.

AUTOUR DE LA FONTAINE

N.D.L.R. — Une nouvelle chronique commence aujourd'hui dans L'ÉCHO et qui s'intitule: «AUTOUR DE LA FONTAINE». La rubrique a été confiée à deux observateurs perspicaces qui feront part ici de leurs observations et qui répondront à un courrier sentimental. On est prié de ne pas prendre trop au sérieux leurs écriis et d'ajouter au besoin le grain de sel dont elle ne sera pas dépourvue.

— 1 —

Un certain Boivin a visité le N.-B. d'après ce qu'il nous dit dans le Dôme, journal du collège Ste-Anne de la Pocatière.

En 7 jours, nous dit-il, il a fait 1.600 milles (dont 400 la première journée), a pris un bain d'une heure dans l'océan en plus d'avoir été pourchassé par un ouragan qui l'a forcé de trouver refuge à Bathurst.

Et bien ce long et éducatif voyage a permis à notre homme de donner ses impressions sur le N.-B., et le peuple acadien.

Déjà, dit-il, le N.-B. ne ressemble pas à la Gaspésie! Rien d'étonnant si on en tient à la géographie qui les désigne comme deux endroits différents... (et encore reste à savoir s'il a visité la Gaspésie.)

Il a parlé à des petits acadiens de Moncton: comme résultat il englobe notre langue (qui est française quoique vous en dites monsieur Boivin) dans l'écloquie terme de «dialecte incompréhensible». Pour le bien de la science humaine et de l'humanité associée d'étude poussée, continuez vos voyages d'observations monsieur Boivin et espérons qu'en bon sociologue vous ne cesserez pas d'étaler vos étonnantes connaissances en pâture aux crédules.

— 2 —

Bon père de famille, il aimait un peu trop la bouteille. Un jour un peu ému, il venait à l'université voir son fiston. Chemin faisant, il rencontre une vingtaine de jeunes garçons, assez distancés l'un de l'autre, qui vendaient des palourdes, en tenant chacune une, la main en l'air, en manière de réclame.

Arrivé à l'université, il aperçoit la statue de saint Jean Eudes tenant dans sa main droite levée, un cœur «Ah! dit-il, voilà un autre vendeur de palourde»

— 3 —

Il est curieux de voir comment l'Eglise anglicane issue du divorce d'Henri VIII, son fondateur, qui eut six femmes et qui en fit périr deux sur l'échafaud, soit si fortement opposé au mariage de Margaret et de Townsend, qui ne s'est divorcé qu'une fois.

— 4 —

LETTRE DE L'ACADEMIE

Messieurs de «Nouvelles et Potins»,

Je suis étudiant à l'académie! J'aime un philo — alors que dois-je faire? — Une désespérée.

Ma chère fille,

Continue tes études et travaille avec fermeté, peut-être ce philo finira-t-il par t'aimer si jamais il devient un blazé désespéré.

— 5 —

Du «Nurses Home» on nous écrit:

«Nouvelles et Potins»,

Je suis une jeune fille sérieuse et distinguée, j'aimerais rencontrer un philo, brun et grand, bien réussi physiquement et intellectuellement, voulant devenir un médecin. — Nurse ambitieuse.

Nous regrettons chère Moïse, nous n'avons qu'un philo répondant aux qualités requises, mais il va étudier pour agronome.

NOUVEAUTÉS DRAMATIQUES

Il paraîtrait, au dire d'un célèbre critique de Rhétorique, que le meilleur livre qui existât présentement soit celui intitulé: «Bébé, Marie et Jean». Avez-vous déjà entendu dire que ce livre ait remporté le prix Nobel?

Gordons-nous des formes secondes du latin pour ne pas mettre à l'épreuve la compétence des professeurs!... D'ailleurs, les notes n'en seront que meilleures!

Soyez prudents, messieurs du cours classique! Pour éviter des dégâts désastreux, n'employez plus de néologismes sur les cours de récréation. Selon les dernières nouvelles un mot de vocabulaire, nouveau pour certains élèves, a fait sensation. Car en rebondissant sur certains cerveaux intellectuels, il en a défoncé quelques-uns... Aidons le pays en prévenant les névropathes.

Enfin un monsieur de Rhétorique pour président du cercle français... A qui la faute...?

Pour certains humanistes, la charité bien ordonnée commence chez le voisin... Quelle chance!

La démolition du vieux pont de Bathurst ne sera pas une cause de noyade pour les humanistes, car ils n'auront pas de sortie après le coucher du soleil... Espérons qu'ils ne se noieront pas en plein jour!

Un grand penseur de la classe de Rhétorique gratifia un jour une discussion d'une clause magnifique! Je cite: «Les mots n'ont pas de valeur à aucun point de vue». (... Racine a pourtant fait de si beaux vers!)

AGNOLET.